



## FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Qu'est-ce qu'être heureux ? Comment être heureux ?* » 2<sup>ème</sup> partie de la réponse

### 2 – LA VOLONTÉ DE PUISSANCE

D'autres cherchent le bonheur dans le plaisir de dominer les autres, de les dépasser, de s'imposer à eux. Ils ne chercheront par exemple la richesse que comme le signe de leur supériorité sociale ou le moyen de satisfaire leur ambition politique.

*Nietzsche* pense que chez l'homme « *la Volonté de puissance* » l'emporte sur le désir de jouissance. Comme les géants de la forêt, les hommes dignes de ce nom ne veulent pas être heureux, mais vaincre les plus faibles, s'imposer, s'accroître.

Sur terre comme dans les océans la vie est une lutte perpétuelle où ce sont les plus forts qui l'emportent. S'il arrive au surhomme d'être généreux, c'est « pour conserver ou accroître le sentiment de sa force. »

*Hegel* avait déjà essayé de montrer que toute l'Histoire humaine pouvait s'expliquer par la domination des maîtres sur les esclaves et le désir qu'ont ceux-ci de se faire « reconnaître » dans leur dignité d'hommes. Le désir de la *reconnaissance* serait le véritable moteur de l'Histoire.

Selon *Jean-Paul Sartre* le désir sexuel aboutit nécessairement au sadisme ou au masochisme. Quel est en effet, selon lui, le sens profond du désir sexuel ? Puisque dans le simple regard je ne puis m'approprier la liberté d'autrui (en réduisant l'autre à l'état d'objet, mon regard ne peut rencontrer l'autre comme un sujet libre), ma conscience se fait tout entière désir du corps d'autrui. Le but de ce désir ? Obliger l'autre à se réduire à son corps. En prenant la femme dans ses bras, l'homme veut lui faire sentir qu'elle n'est que « ça » : un objet de proie, son jouet, une chose « à sa merci ». Ce que je veux obtenir, c'est de sentir qu'à cause de moi la conscience de l'autre se réduit à son corps : « Il faut qu'il se résume lui-même à n'être que chair. » (*L'être et le néant*)

Pour mieux parvenir à cette fin, continue *Sartre*, l'amant fera souffrir l'être désiré ; par cette souffrance, celui-ci sentira encore mieux qu'il n'est que chair et que chair cruellement dominée par l'autre. Dans la douleur l'autre réalise encore mieux sa propre incarnation, son propre asservissement. Face au sadique, la masochiste accepte de se réduire à son corps sous l'emprise d'autrui, à n'être qu'un corps-objet, un « corps-pour-autrui ».

On peut illustrer cette analyse sartrienne par le personnage de *Ferral*, le sadique mis en scène par *André Malraux* dans *La condition humaine* : « Un corps conquis avait d'avance pour lui plus de goût qu'un corps livré, plus de goût que tout autre corps. » « La femme qui l'eût admiré dans le don d'elle-même, qu'il n'eût pas combattue, n'eût pas existé pour lui ».

**Il est vrai** que l'une de nos grandes joies est d'être reconnu par les autres, de jouir de leur estime, de recevoir leurs félicitations. Il n'y a pas que les enfants qui en ont besoin pour s'épanouir. *Alfred Adler* a bien montré que nos activités étaient souvent déclenchées par le désir de compenser un « sentiment d'infériorité » : se sentant inférieur dans un domaine, l'homme cherche à « compenser » cette infériorité en se valorisant dans un autre domaine ou dans celui-là même où il se sent inférieur. Il n'y a « complexe d'infériorité » proprement dit que si un enfant a manqué d'affection ou de félicitations dans ses jeunes années.

**Mais** ce désir de reconnaissance peut dégénérer en orgueil, en besoin de se faire valoir sans cesse et devant un nombre de plus en plus grand de personnes. L'homme peut faire de son « moi » une idole... jusqu'au jour où il découvre que Dieu seul mérite le podium suprême, que Lui seul est infiniment bon et infiniment aimable.

❖ L'homme le plus admiré, le plus félicité n'est d'ailleurs pas forcément aimé. Or c'est d'amour dont l'homme a besoin.

❖ Quant à l'asservissement du partenaire sexuel décrit par J. P. Sartre, il ne procure pas le vrai bonheur puisqu'il ne fait pas naître l'amour dans son cœur. Au moment même où le bourreau domine sa victime, il se sent traité de « sale sadique ». C'est donc finalement la victime qui triomphe !

La puissance n'apporte donc pas à l'homme le bonheur auquel il aspire. En obligeant autrui à reconnaître sa force, l'homme ne peut l'obliger à l'aimer. Et c'est d'amour dont il a soif. *(à suivre)*

*Père Pierre Descouvemont*